

## OUVERTURE DE LA CONFERENCE MONDIALE SUR LE SIDA

### Un rendez-vous de rappel et de remobilisation

La cérémonie d'ouverture de la 17<sup>e</sup> conférence mondiale sur le sida a été hier, dimanche 3 août, pour le secrétaire général de l'Onu, de faire un rappel. Celui d'une promesse faite il y a deux ans par les Etats, devant l'Assemblée générale d'œuvrer en faveur de l'accès universel à la prévention, au traitement et soins et supports d'ici 2010. A moins de deux ans de cette échéance, seuls 3 millions de personnes vivant avec le Vih (PvviH) ont accès aux Arv dans les pays du Sud. Soit quelque 31% des 9,7 millions de malades qui en ont besoin. Le constat sonne comme une interpellation pour les 20 000 participants, scientifiques, chercheurs, médecins, PvviH, membres de la société civile, mobilisés pour la conférence de Mexico.

Cette affluence à la 17<sup>e</sup> conférence mondiale, qui se tient sur le thème «Agir partout maintenant», cache mal la faible représentation de chefs d'Etat ou de gouvernement, alors que les engagements politiques au plus haut niveau restent essentiels pour aider à atteindre les objectifs fixés dans la lutte contre la pandémie d'ici 2010. Il reste que cette conférence s'est ouverte sur les mots du président mexicain Felipe Calderon, dans une Amérique latine qui, selon le secrétaire général de l'Onu, demeure «*la région qui apporte les réponses les plus dynamiques à la propagation du Vih*». Ce qui n'occulte pas le fait que,

poursuit Ban Ki Moon, «*les pays latino-américains ont encore des défis majeurs à relever dans le cadre de la lutte contre le sida*». De même que l'urgence demeure, pour les «*gouvernements de tous les pays, d'élever la voix contre la discrimination faite aux Pvvih. Les écoles doivent prêcher le respect, les leaders religieux la tolérance, es medias aussi condamner les préjudices faites aux Pvvih*», a ajouté le secrétaire général de l'Onu.

Dans le complexe de l'auditorium national de Mexico, cette cérémonie d'ouverture qui s'est déroulée en fin d'après-midi a été riche en manifestations folkloriques, avec des chants et danses. Mais elle a aussi été l'occasion d'interpellations fortes, devant une épidémie qui défie le monde depuis le début des années 1980. «*Nous pouvons et nous devons faire mieux*», a ainsi lancé le président de la Société internationale du sida, Pedro Cahn, qui organise la conférence. Des progrès, il y en a eu certes dans la mobilisation et dans les réponses apportées au Vih et au sida, mais l'atteinte des engagements formulés en 2006, d'un accès pour tous au traitement et à la prévention en 2010, reste un défi. «*Ne pas tenir ces engagements aura un impact sur des millions de vies, et on ne peut pas permettre que cela arrive*».

Un vent d'optimisme traverse cependant cette conférence, qui fait dire à Pedro Cahn que «*la victoire est encore à notre portée*». Ce vent est porté par un certain engagement. Il se manifeste aussi dans certains signes, comme le vote, en juillet dernier, par

le Congrès américain, de 50 milliards de dollars pour financer les programmes contre le sida, dans les années à venir. Sauf que les sceptiques y mettent un bémol : ce n'est pas un budget qui a été voté ; le Congrès a simplement donné au gouvernement l'autorisation de pouvoir dépenser jusqu'à 50 milliards.

La cérémonie d'ouverture a aussi été marquée par l'intervention d'une enfant séropositive du Honduras, dont l'engagement dans les campagnes de prévention est jugée remarquable. Son image rappelait celle de Nkosi Johnson, il y a huit ans, lors de la 13e conférence mondiale tenue à Durban. De quoi rappeler que le sida c'est aussi les enfants, un thème qui sera un des temps forts de cette conférence.

Les derniers chiffres de l'Onusida, publiés cette semaine, et qui accompagnent cette conférence qui prend fin le 8 août, font état de 33 millions de personnes séropositifs, dont 22 millions en [Afrique](#) sub-saharienne et 2 millions d'enfants de moins de 15 ans. Il est noté aussi que 2,7 millions de personnes ont été nouvellement infectées en 2007 et 2 millions sont mortes du sida. Si la mortalité baisse depuis deux ans du fait de l'efficacité des trithérapies, ils ne sont encore qu'un tiers à y avoir accès parmi ceux qui en ont besoin.

**Panos Caraïbes – Panos Afrique de l'Ouest**